

Mars 2012. Film sur la traversée de la Manche par 32 scouts routiers (1947)

Présentation du film par Jean-Jacques Gauthé, historien du scoutisme, membre du comité scientifique du PAJEP

Ce petit film muet d'un peu plus de 12 minutes déposé aux Archives départementales du Val-de-Marne par les Scouts et guides de France (SGDF), retrace la genèse et le déroulement d'un étonnant exploit physique, la traversée de la Manche à la nage, entre le Cap Gris-Nez dans le Pas-de-Calais et Douvres en Grande-Bretagne, le 28 juillet 1947 par 32 Routiers (jeunes de 17-19 ans) Scouts de France, l'association catholique de scoutisme.

Le titre du film et le nom du ou des réalisateurs ne sont pas connus. On peut supposer qu'il s'agit du montage d'un film tourné localement à Clermont-Ferrand, d'où était originaire une partie des scouts routiers, et de séquences tournées par le quartier général des Scouts de France.

Le prétexte de cette traversée était d'apporter en Grande-Bretagne le drapeau du 6^{ème} Jamboree, le rassemblement mondial des scouts, qui devait démarrer le 6 août 1947 à Moisson (Yvelines). 25 000 scouts venus du monde entier y étaient attendus.

Des précisions sur cet exploit ont été publiées dans la revue *La Route* d'octobre 1947, p 21. (voir article dans la rubrique « en savoir plus »).

1) La genèse de la traversée

Les premières images du film montrent l'entraînement des scouts routiers dans une piscine. Les conditions imposées aux participants (3 routiers de Périgueux, 10 de Clermont-Ferrand, 2 de Boulogne-sur-Mer, 5 d'Amiens, 12 de Paris) étaient sévères : parcourir 1500 mètres à la nage en 30 minutes. L'initiateur de cet exploit fut Albert Enée, commissaire aux sports des Scouts de France, professeur d'éducation physique.

Il faut se souvenir qu'en 1946-1947, l'équipement de la France en piscine était des plus limités. Peu de jeunes savaient nager, nombre de garçons n'apprenant la natation que lors de leur service militaire. L'été 1947 sera ainsi marqué par un dramatique accident, la noyade collective de 11 Guides de France de Rennes dont la plupart ne savaient pas nager.

On voit ensuite le départ du local scout de Clermont-Ferrand dans une vieille voiture Renault, surnommée *La Galipotte* (variété de loup-garou courant en tout sens), soigneusement décorée par les soins des routiers. Tout le matériel de camp y est chargé. L'aumônier du groupe scout apparaît dans l'un des plans pour s'en retirer précipitamment ! On le revoit un peu après quand la voiture a démarré.

2) La traversée

Même en été, la traversée du détroit du Pas-de-Calais (33 km dans sa partie la plus étroite) à la nage constitue un véritable exploit. L'eau reste froide, traversée par de nombreux courants qui vont gêner les nageurs. La traversée va durer plus de 10 heures, les nageurs se relayant toutes les demi-heures. On les voit dans le film s'enduire le corps de graisse pour résister au froid et sauter du bateau.

Cet exploit montre la place importante de l'activité physique et sportive dans le scoutisme de cette époque. La plupart des associations scoutistes disposent alors d'instructeurs sportifs. Les Guides de France ont même fondé, dès la fin des années 1930, un réseau national d'associations sportives, affiliées au Rayon sportif féminin, la branche sportive des patronages catholiques féminins. Certains quotidiens sportifs de la fin des années 1940

publient d'ailleurs une rubrique « Scoutisme ». Cette dimension sportive du scoutisme s'est aujourd'hui estompée.

3) Le rôle des scouts-marins

On notera pendant la traversée la place tenue par les scouts-marins que l'on entrevoit tout le long du film. Ceux-ci portent l'uniforme scout, complété par un bâchi à pompon bleu, les marins de la Marine nationale portant un bâchi pompon rouge. Cette branche du scoutisme, apparue dès son origine, ajoute les activités maritimes à celles des scouts terriens.

Les scouts-marins sont sur un canot et accompagnent le nageur. Certains plans du film montrent un scout-marin tenant la barre d'un des navires. Son insigne d'épaule est celui de chevalier-marin. On distingue nettement une couronne, caractéristique de cette qualification de très haut niveau.

L'appui important de la Marine nationale à cet exploit est également à remarquer. Deux bâtiments y participent activement, le chasseur de sous-marins CH 135 et le baliseur B 285. La Marine nationale s'est toujours intéressée aux activités des scouts-marins. Et en cet été 1947, elle est un élément central de l'aide considérable apportée à l'organisation du Jamboree par les pouvoirs publics.

Au Conseil de la République (Sénat), Pierre Bourdan, ministre de la jeunesse des arts et des lettres répond ainsi le 8 juillet 1947 à la question d'un parlementaire du Gabon l'interrogeant sur la participation des scouts de l'Union française au Jamboree : « *Grâce surtout à la marine de guerre, la question est réglée pour l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Pierre-et-Miquelon, l'Indochine. Pour l'AEF, une délégation s'est embarquée le 29 [juin] à Pointe-Noire. Elle se joindra aux délégations d'AOF et du Cameroun qui doivent quitter Dakar le 10 juillet* ». L'effort fut particulièrement important pour l'Algérie puisque plus de 1000 scouts furent transportés par le croiseur *Georges-Leygues* qui quitta Alger le 31 juillet.

4) L'arrivée en Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne, de nombreux contacts ont lieu avec les autorités et les scouts. Le drapeau du Jamboree est solennellement remis à lord Rowallan, chef du scoutisme pour l'Empire britannique et le Commonwealth de 1945 à 1959. Celui-ci le ramène en France le 7 août 1947 avec la délégation britannique au Jamboree qui arrive par bateau à Dieppe. Une photo du quotidien *Jamboree-France* de ce jour là le montre en train de présenter ce drapeau, lors de l'arrivée des routiers français en Grande-Bretagne.

Les dernières images du film constituent un clin d'œil : les scouts nagent en formant la croix potencée, la croix de Jérusalem, emblème des Scouts de France, que l'on a pu voir au début du film sur le local des routiers de Clermont-Ferrand.

Ce petit film, dont la diffusion exacte, est ignorée illustre, de façon synthétique, différentes facettes du scoutisme : sa dimension d'activité physique, sa dimension de formation du caractère, sa dimension internationale et sa dimension de société de jeunes s'auto organisant.

Remerciements : A Gaëtan Sourice pour avoir localisé l'article paru dans le numéro de *La Route* d'octobre 1947, à Joseph-Henri Cardona et Janik Pikula pour les identifications d'insignes.